

uns ni les autres que des filles pour leur succéder, et se croyant d'ailleurs un autre genre de fortune suffisante, ils craignirent les embarras où leurs filles se trouveraient à leur mort, chargées d'un Commerce, à Genève et à Lyon, dont la gestion serait difficile et la liquidation impossible ; et, pour les prévenir, ils se déterminèrent, en 1779, à vendre entièrement tous leurs fonds de librairie, et déjà en 1777 ils avaient vendu leur imprimerie de Genève, et ils abandonnèrent ainsi un état que leur famille avait exercé pendant 250 ans.

Cette détermination fut heureuse si l'on considère que MM. Piestre et Cormon, leurs anciens Commis, à qui ils vendirent leurs fonds, ont rempli exactement leurs engagements, et que s'ils ne les avaient pas vendus alors ils se seraient nécessairement trouvés enveloppés dans la Révolution de France et dans les malheurs que Lyon éprouva en 1793, et que la librairie, et surtout le genre de la leur, est entièrement tombée depuis lors.

Disons encore un mot de Jean de Tournes qui fait le sujet de cet article. Nous avons vu les éloges que divers auteurs lui ont donné comme savant et Comme imprimeur ; mais il faut ajouter qu'il développa un grand Caractère dans les différentes situations où il se trouva ; qu'en vivant dans des temps orageux, où il courut, à diverses fois, les plus grands dangers, il eût toujours le bonheur d'y échapper par l'amitié des gens en place, qu'il avait su se concilier ; qu'obligé, enfin, de quitter son pays, sa maison, sa fortune, par attachement pour sa religion, son Courage ne l'abandonna jamais ; qu'enfin, si Jean I fut l'auteur de la réputation typographique de la famille de Tournes, elle a des obligations bien plus essentielles au second, puisqu'elle lui a du, non seulement son établissement à Genève et l'acquisition d'une nouvelle patrie, qui a été longtemps l'objet de la jalousie des autres nations par le bonheur dont on y jouissait, mais encore elle lui a du la Considération dont elle y a joui et dont il jeta les fondements par sa bonne Conduite, Considération qu'elle n'a tiré ni de ses richesses ni de ses dignités ; et si, vers la fin de ce siècle, elle a pu croire un moment que la fortune et les emplois allaient lui donner un nouveau lustre, une fâcheuse expérience l'en a promptement détrompée, et elle a éprouvé qu'elle n'avait